

Refus global

Paul-Emile Borduas

Numéro 39, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46959ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Borduas, P.-E. (1988). *Refus global*. *Inter*, (39), 52–55.

France et de Navar.
Europe. Héritières de l'autorité pa
monopole le règne de la mémoire ex
de l'esprit, au nord de l'immense Amériq
s d'oeuvre d'Europe, dédaigneuse des authent
endant l'étanchéité du charme, l'efficacité du blocu
tout espoir commet des imprudences. Des révoltes
est fidèles. Lentement la brèche s'élargit, se rétrécit, s'e
pace trop mobile pour nos âmes timorées il n'est souven
France, l'autorité facile en vue de l'exploitation améliorée
conduite scandaleuse (il-faut-bien-n'est-ce-pas-payer-ces-l
frères d'un groupe d'excentriques. L'activité académique a
vient enviable s'infiltrer partout. Les lectures défendues se r
dit, les hommes qui, sans être des monstres, osent exprime
vivants. Un peu de lumière se fait à l'exemple de ces homm
toute autre valeur de trouble, de précision, de fraîcheur que
vies ne sont plus les mêmes. Des vertiges nous prennent à la
te possible à conquérir de haute lutte. Au diable le goupille
ermitage humaine dont il est devenu la porte fermée. Le régim
non publique - des persécutions - de la réprobation généra
de l'ordre établi - de la ridicule justice, peur des relations nouv
future peur de toutes les formes susceptibles de déclencher un
ante nous passons à celui de la tristesse. Il aurait fallu être d'airai
xtravagances; mallot de celui qui se débattant dans le noir pré
ves sur de malheureux captifs à la demande d'une femme élegi
ription des cachots espagnols, des représailles injustifiables, l
puis, ante succède celui de la nausée. Nous avons été écoeur
espoirs passés. Depuis des siècles les généreux objets de l'ac
ulte d'utilisation dans le gauchissement irrévocable de l'In
mort après un court moment d'espoir délirant, dans le gl
role avortée dans une mêlée internationale, malgré les v
de devant les récompenses accordées aux grossières c
; faux guides de l'humanité, aux empoisonneurs des
Devant les désastres de nos amours. Enfance de la
Imposée aux hommes par l'homme et par l'homme
la Russie, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie
az ce qu'on en a fait: des fois soeurs sont passées à d
et e les seront parfaitement d'accord. BONNE LA SU
mêmes arrangements des détails. Toutes sont au terme de la c
concurrence internationale. Son état cadavérique frappera les yeux et
us précieuses de la vie, se révélera enfin à la multitude de ses victimes: docile
la fin. La décadence chrétienne aura entraîné dans sa chute tous les peuples, tou
atteindra dans la honte l'équivalence renversée des sommets du XXIIIe. Au XXIIIe si
du début atteintes, l'Inte... tion cède la première place à la raison. Graduellement l'acte de
activités sociales: un rendement maximum est exigé. La foi se réfugie au coeur de la foule, devie
emoussent. En haut lieu, les mathématiques succèdent aux spéculations métaphysiques devenu
roduit les progrès imminents dans le monde. La décadence se fait aimable et nécessaire: elle favor
ux, elle permet de passer la camisole de force à nos rivières tumultueuses en attendant la désintégr
ordinaires moyens d'investigation. Le contrôle des troupes petits, trop rapides, trop vibrants, trop le
mais d'un monde où nous avons noté... ment entre les puissances psychiques et les p
ux classes possédantes méthodiquement... permis l'évolution politique avec l'aide des po
sensibilité, d'enotre subconscient, sans... peine évolution émotive de la foule qui est seu
la foi périra par l'âme de la raison: l'INTE... pression fatale de la puissance morale collective en
ran déjà prestidigieux du savoir abstrait... société se dissimule pour dévorer à l'aise les fru
de cet état absurde. L'épouvante de la tronc... la décisive. L'heure H du sacrifice total vous frôle.
événements déferleront sur les voraces, les riches, les luxueux, les calmes, les aveugles, les sourds. Ils se
des lucidités exceptionnelles, l'union anonyme dans la foi retrouvée en l'avenir, en la collectivité futu
Il fut rassemblé par tous les vrais poètes. Son pouvoir transformant se mesure à la violence exercé
k siècles. Sade reste introuvable en librairie: Isidore Ducasse, depuis plus d'un siècle qu'il est mort, d
pour les molles consciences contemporaines). Tous les objets du trésor se révèlent inviolables par no
ordonnés spontanément hors et contre la civilisation. Ils attendent pour devenir actifs (sur le plan s
empre définitivement avec toutes les habitudes de la société, se désolidariser de son esprit utilitaire.
es. Refus de fermer les yeux sur les vices, les duperies perpétrées sous le couvert du savoir, du serv
burgade plastique, place fortifiée, mais trop facile d'évitement. Refus de se taire - faites d'enous ce qu
(le premier consenti): stigmates de la nuisance, de l'inconscience, de la servilité. Refus de servir, d'être
SON. A bas toutes deux, au second rang! PLACE À LA MAGIE! PLACE AUX MISTÈRES OBJECTIFS! PLACE À L'A
ntière. L'action de leur propre dynamisme. Nous prenons allègrement l'entière responsabilité de de
présent des limbes du passé. Nos passions façonnent spontanément, imprévisiblement nécessairem
Nous sommes toujours quitte envers lui. Il est naïf et malsain de considérer les hommes et les choses
Inaccessibles à l'homme présent. Certes ces qualités sont hors d'atteinte aux habiles singeries acad
t aux nécessités profondes de son être: chaque fois qu'un homme consent à être un homme neuf dan
t massif du présent et du futur à coup redoublé du passé. Il suffit de dégager d'hier les nécessités d'au
sont. Nous n'avons pas à nous en soucier avant qu'il ne soit. REGLEMENT FINAL DES COMPTES. Les forc
vement de nos inquiétudes, nos excès comme une insulte à leur mollesse à leur quiétude, à leur bon c
le perdue). Les amis du régime nous soupçonnent de favoriser la Révolution de n'être que des révoit

1948

REFUS GLOBAL

1988

Rejetons de modestes familles canadiennes françaises, ouvrières ou petites bourgeoises, de l'arrivée au pays à nos jours restés françaises et catholiques par résistance au vainqueur, par attachement arbitraire au passé, par plaisir et orgueil sentimental et autres nécessités.

Colonie précipitée dès 1760 dans les murs lisses de la peur, refuge habituel des vaincus ; là, une première fois abandonnée. L'élite reprend la mer ou se vend au plus fort. Elle ne manquera plus de le faire chaque fois qu'une occasion sera belle.

Un petit peuple serré de près aux soutanes restées les seules dépositaires de la foi, du savoir, de la vérité et de la richesse nationale. Tenu à l'écart de l'évolution universelle de la pensée pleine de risques et de dangers, éduqué sans mauvais volonté, mais sans contrôle, dans le faux jugement des grands faits de l'histoire quand l'ignorance complète est impraticable.

Petit peuple issu d'une colonie janséniste, isolé, vaincu, sans défense contre l'invasion de toutes les congrégations de France et de Navarre, en mal de perpétuer en ces lieux bénis de la peur (c'est-le-commencement-de-la-sagesse !) le prestige et les bénéfices du catholicisme malmené en Europe. Héritières de l'autorité papale, mécanique, sans réplique, grands maîtres des méthodes obscurantistes nos maisons d'enseignement ont dès lors les moyens d'organiser en monopole le règne de la mémoire exploiteuse, de la raison immobile, de l'intention néfaste.

Petit peuple qui malgré tout se multiplie dans la générosité de la chair sinon dans celle de l'esprit, au nord de l'immense Amérique au corps semillant de la jeunesse au cœur d'or, mais à la morale simiesque, envoûtée par le prestige annihilant du souvenir des chefs-d'œuvre d'Europe, dédaigneuse des authentiques créations de ses classes opprimées.

Notre destin sembla durement fixé.

Des révolutions, des guerres extérieures brisent cependant l'étanchéité du charme, l'efficacité du blocus spirituel.

Des perles incontrôlables suintent hors les murs.

Les luttes politiques deviennent âprement partisans. Le clergé contre tout espoir commet des imprudences.

Des révoltes suivent, quelques

exécutions capitales succèdent. Passionnément les premières ruptures s'opèrent entre le clergé et quelques fidèles.

Lentement la brèche s'élargit, se rétrécit, s'élargit encore.

Les voyages à l'étranger se multiplient. Paris exerce toute l'attraction. Trop étendu dans le temps et dans l'espace, trop mobile pour nos âmes timorées, il n'est souvent que l'occasion d'une vacance employée à parfaire une éducation sexuelle retardataire et à acquérir, du fait d'un séjour en France, l'autorité facile en vue de l'exploitation améliorée de la foule au retour. À bien peu d'exceptions près, nos médecins, par exemple, (qu'ils aient ou non voyagé) adoptent une conduite scandaleuse (il-faut-bien-n'est-ce-pas-payer-ces-longues-années-d'étude !).

Des œuvres révolutionnaires, quand par hasard elles tombent sous la main, paraissent les fruits amers d'un groupe d'excentriques. L'activité académique a un autre prestige à notre manque de jugement.

Ces voyages sont aussi dans le nombre l'exceptionnelle occasion d'un réveil. L'invisible s'infiltrait partout. Les lectures défendues se répandent. Elle apportent un peu de baume et d'espoir.

Des consciences s'éclairent au contact vivifiant des poètes maudits : ces hommes qui, sans être des monstres, osent exprimer haut et net ce que les plus malheureux d'entre nous étouffent tout bas dans la honte de soi et la terreur d'être engloutis vivants. Un peu de lumière se fait à l'exemple de ces hommes qui acceptent les premiers les inquiétudes présentes, si douloureuses, si filles perdues. Les réponses qu'ils apportent ont une autre valeur de trouble, de précision, de fraîcheur que les sempiternelles rengaines proposées au pays du Québec et dans tous les séminaires du globe.

Les frontières de nos rêves ne sont plus les mêmes.

Des vertiges nous prennent à la tombée des oripeaux d'horizons naguère surchargés. La honte du servage sans espoir fait place à la fierté d'un liberté possible à conquérir de haute lutte.

Au diable la goupillon et la tuque ! Mille fois ils extorquèrent ce qu'ils donnèrent jadis.

Par delà le christianisme nous touchons

À l'occasion du quarantième anniversaire du Refus Global, nous avons cru bon de publier le texte de BORDUAS dans ce numéro traitant des regroupements d'artistes. La première édition du Refus GLOBAL parut chez Mithra-Mythe, éditeur en 1948, sous la responsabilité de Maurice PERRON ; le tirage était de 400 exemplaires minéographiés. Puis la deuxième édition, conforme en tous points à l'originale, paraissait en mars 1972, à 2000 exemplaires, par Anatole BROCHU, éditeur. Une troisième édition, modifiée uniquement dans l'emplacement des photographies, paraît en février 1973, toujours chez ce même éditeur. Puis une autre publication du Refus Global paraît en 1977, quatrième trimestre, chez Parti pris, cette fois éditée conjointement avec Mythra-Mythe.

N.D.L.R.

refus

la brûlante fraternité humaine dont il est devenu la porte fermée.

Le règne de la peur multiforme est terminé.

Dans le fol espoir d'en effacer le souvenir je les énumère :

peur des préjugés — peur de l'opinion publique — des persécutions — de la réprobation générale
peur d'être seul sans Dieu et la société qui isole très infailliblement
peur de soi — de son frère — de la pauvreté
peur de l'ordre établi — de la ridicule justice
peur des relations neuves
peur du surrationnel
peur des nécessités
peur des écluses grandes ouvertes sur la foi en l'homme — en la société future
peur de toutes les formes susceptibles de déclencher un amour transformant
peur bleue — peur rouge — peur blanche : maillons de notre chaîne.

Du règne de la peur soustrayante nous passons à celui de l'angoisse.

Il aurait fallu être d'airain pour rester indifférents à la douleur des partis pris de gaieté feinte, des réflexes psychologiques des plus cruelles extravagances : maillot de cellophane du poignant désespoir présent (comment ne pas crier à la lecture de la nouvelle de cette horrible collection d'abat-jour faits de tatouages prélevés sur de malheureux captifs à la demande d'une femme élégante ; ne pas gémir à l'énoncé interminable des supplices des camps de concentration ; ne pas avoir froid aux os à la description des cachots espagnols, des repréailles injustifiables, des vengeances à froid). Comment ne pas frémir devant la cruelle lucidité de la science.

À ce règne de l'angoisse toute puissante succède celui de la nausée.

Nous avons été écœurés devant l'apparente inaptitude de l'homme à corriger les maux. Devant l'inutilité de nos efforts, devant la vanité de nos espoirs passés.

Depuis des siècles les généreux objets de l'activité poétique sont voués à l'échec fatal sur le plan social, rejetés violemment des cadres de la société avec tentative ensuite d'utilisation dans le gauchissement irrévocable de l'intégration, de la fausse assimilation.

Depuis des siècles les splendides révolutions aux seins regorgeant de sève sont écrasées à mort après un court moment d'espoir délirant, dans le glissement à peine interrompu de l'irréremédiable descente :

les révolutions françaises
la révolution russe
la révolution espagnole

avortées dans une mêlée internationale, malgré les vœux impuissants de tant d'âmes simples du monde.

Là encore, la fatalité fut plus forte que la générosité.

Ne pas avoir la nausée devant les récompenses accordées aux grossières cruautés, aux menteurs, aux faussaires, aux fabricants d'objets mort-nés, aux affineurs, aux intéressés à plat, aux calculateurs, aux faux guides de l'humanité, aux empoisonneurs de sources vives.

Ne pas avoir la nausée devant notre propre lâcheté, notre impuissance, notre fragilité, notre incompréhension.

Devant les désastres de nos amours... En face de la constante préférence accordée aux chères illusions contre les mystères objectifs.

Où est le secret de cette efficacité de malheur imposée à l'homme et par l'homme seul, sinon dans notre acharnement à défendre la civilisation qui préside aux destinées des nations dominantes.

Les États-Unis, la Russie, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne : héritières à la dent pointue d'un seul décalogue, d'un même évangile.

La religion du Christ a dominé l'univers. Voyez ce qu'on en a fait : des fois sœurs sont passées à des exploitations sœurs.

Supprimez les forces précises de la concurrence des matières premières, du prestige, de l'autorité et elles seront parfaitement d'accord. Donnez la suprématie à qui vous voudrez, le complet contrôle de la terre à qui il vous plaira, et vous aurez les mêmes résultats fonciers, sinon avec mêmes arrangements des détails.

Toutes sont au terme de la civilisation chrétienne.

La prochaine guerre mondiale en verra l'effondrement dans la suppression des possibilités de concurrence internationale.

Son état cadavérique frappera les yeux encore fermés.

La décomposition commencée au 14^e siècle donnera la nausée aux moins sensibles.

Son exécrable exploitation, maintenue tant de siècles dans l'efficacité au prix des qualités les plus précieuses de la vie, se révélera enfin à la multitude de ses victimes : dociles esclaves d'autant plus acharnés à la défendre qu'ils étaient plus misérables.

L'écartèlement aura une fin.

La décadence chrétienne aura entraîné dans sa chute tous les peuples, toutes les classes qu'elle aura touchées, dans l'ordre de la première à la dernière, de haut en bas.

Elle atteindra dans la honte d'équivalence renversée des sommets du 13^e siècle.

Au 13^e siècle, les limites permises à l'évolution de la formation morale des relations englobantes du début atteintes, l'intuition cède la première place à la raison. Graduellement l'acte de foi fait place à l'acte calculé. L'exploitation commence au sein de la religion par l'utilisation intéressée des sentiments existants, immobilisés ; par l'étude rationnelle des textes

glorieux au profit du maintien de la suprématie obtenue spontanément.

L'exploitation rationnelle s'étend lentement à toutes les activités sociales : un rendement maximum est exigé.

La foi se réfugie au cœur de la foule, devient l'ultime espoir d'une revanche, l'ultime compensation. Mais là aussi, les espoirs s'émeussent.

En haut lieu, les mathématiques succèdent aux spéculations métaphysiques devenues vaines.

L'esprit d'observation succède à celui de transfiguration.

La méthode introduit les progrès imminents dans le limité. La décadence se fait aimable et nécessaire : elle favorise la naissance de nos souples machines au déplacement vertigineux, elle permet de passer la camisole de force à nos rivières tumultueuses en attendant la désintégration à volonté de la planète. Nos instruments scientifiques nous donnent d'extraordinaires moyens d'investigation, de contrôles des trop petits, trop rapides, trop vibrants, trop lents ou trop grands pour nous. Notre raison permet l'envahissement du monde, mais d'un monde où nous avons perdu notre unité.

L'écartèlement entre les puissances psychiques et les puissances raisonnantes est près du paroxysme.

Les progrès matériels, réservés aux classes possédantes, méthodiquement freinés, ont permis l'évolution politique avec l'aide des pouvoirs religieux (sans eux ensuite) mais sans renouveler les fondements de notre sensibilité, de notre subconscient, sans permettre la pleine évolution émotive de la foule qui seule aurait pu nous sortir de la profonde ornière chrétienne.

La société née dans la foi péra par l'arme de la raison : L'INTENTION.

La régression fatale de la puissance morale collective en puissance strictement individuelle et sentimentale, a tissé la doublure de l'écran déjà prestigieux du savoir abstrait sous laquelle la société se dissimule pour dévorer à l'aise les fruits de ses forfaits.

Les deux dernières guerres furent nécessaires à la réalisation de cet état absurde. L'épouvante de la troisième sera décisive. L'heure H du sacrifice total nous frôle.

Déjà les rats européens tentent un pont de fuite éperdue sur l'Atlantique. Les événements déferleront sur les voraces, les repus, les luxueux, les calmes, les aveugles, les sourds.

Ils seront culbutés sans merci.

Un nouvel espoir collectif naîtra.

Déjà il exige l'ardeur des lucidités exceptionnelles, l'union anonyme dans la foi retrouvée en l'avenir, en la collectivité future.

Le magique butin magiquement conquis à l'inconnu attend à pied d'œuvre. Il fut rassemblé par tous les vrais poètes. Son

pouvoir transformant se mesure à la violence exercée contre lui, à sa résistance ensuite aux tentatives d'utilisation (après plus de deux siècles, Sade reste introuvable en librairie ; Isidore Ducasse, depuis plus d'un siècle qu'il est mort, de révolutions, de carnages, malgré l'habitude du cloaque actuel reste trop viril pour les molles consciences contemporaines).

Tous les objets du trésor se révèlent inviolables par notre société. Ils demeurent l'incorruptible réserve sensible de demain. Ils furent ordonnés spontanément hors et contre la civilisation. Ils attendent pour devenir actifs (sur le plan social) le dégage- ment des nécessités actuelles.

D'ici là notre devoir est simple.

Rompre définitivement avec toutes les habitudes de la société, se désolidariser de son esprit utilitaire. Refus d'être sciemment au-dessous de nos possibilités psychiques et physiques. Refus de fermer les yeux sur les vices, les duperies perpétrées sous le couvert du savoir, du service rendu, de la reconnaissance due. Refus d'un cantonnement dans la seule bourgade plastique, place fortifiée mais trop facile d'évitement. Refus de se taire — faites de nous ce qu'il vous plaira mais vous devez nous entendre — refus de la gloire, des honneurs (le premier consenti) : stigmates de la nuisance, de l'inconscience, de la servilité. Refus de servir, d'être utilisables pour de telles fins. Refus de toute intention, arme néfaste de la raison. À bas toutes deux, au second rang !

PLACE À LA MAGIE !

PLACE AUX MYSTÈRES OBJECTIFS !

PLACE À L'AMOUR !

PLACE AUX NÉCESSITÉS !

Au refus global nous opposons la responsabilité entière.

L'action intéressée reste attachée à son auteur, elle est mort-née.

Les actes passionnels nous fuient en raison de leur propre dynamisme.

Nous prenons allègrement l'entière responsabilité de demain. L'effort rationnel, une fois retourné en arrière, il lui revient de dégager le présent des limbes du passé.

Nos passions façonnent spontanément, imprévisiblement, nécessairement le futur.

Le passé dut être accepté avec la naissance, il ne saurait être sacré. Nous sommes toujours quittes envers lui.

Il est naïf et malsain de considérer les hommes et les choses de l'histoire dans l'angle amplificateur de la renommée qui leur prête des qualités inaccessibles à l'homme présent. Certes, ces qualités sont hors d'atteinte aux habiles singeries académiques, mais elle le sont automatiquement chaque fois qu'un homme obéit aux nécessités profondes de son être ; chaque fois qu'un homme consent à être un homme neuf dans un temps nouveau. Définition de tout homme, de tout temps.

Finis l'assassinat massif du présent et du

futur à coups redoublés du passé.

Il suffit de dégager d'hier les nécessités d'aujourd'hui. Au meilleur demain ne sera que la conséquence imprévisible du présent.

Nos n'avons pas à nous en soucier avant qu'il ne soit.

RÈGLEMENT FINAL DES COMPTES

Les forces organisées de la société nous reprochent notre ardeur à l'ouvrage, le débordement de nos inquiétudes, à leur bon goût pour ce qui est de la vie (généreuse, pleine d'espoir et d'amour par habitude perdue).

Les amis du régime nous soupçonnent de favoriser la « Révolution ». Les amis de la « Révolution » de n'être que des révoltés : « nous protestons contre ce qui est, mais dans l'unique désir de le transformer, non de le changer ».

Si délicatement dit que ce soit, nous croyons comprendre.

Il s'agit de classe.

On nous prête l'intention naïve de vouloir « transformer » la société en remplaçant les hommes au pouvoir par d'autres semblables. Alors, pourquoi pas eux, évidemment !

Mais c'est qu'eux ne sont pas de la même classe ! Comme si changement de classe impliquait changement de civilisation, changement de désirs, changement d'espoir !

Ils se dévouent à salaire fixe, plus un boni de vie chère, à l'organisation du prolétariat ; ils ont mille fois raison. L'ennui est qu'une fois la victoire bien assise, en plus des petites salaires actuels, ils exigeront sur le dos du même prolétariat, toujours, et toujours de la même manière, un règlement de frais supplémentaires et un renouvellement à long terme, sans discussion possible.

Nous reconnaissons quand même qu'ils sont dans la lignée historique. Le salut ne pourra venir qu'après le plus grand excès de l'exploitation.

Ils seront cet excès.

Ils le seront en toute fatalité sans qu'il y ait besoin de quiconque en particulier. La ripaille sera plantureuse. D'avance nous en avons l'imprévisible passion ; à nous le risque total dans le refus global.

(Il est hors de volonté que les classes sociales se soient succédées au gouvernement des peuples sans pouvoir autre chose que poursuivre l'irrévocable décadence. Hors de volonté que notre connaissance historique nous assure que seul un complet épanouissement de nos facultés d'abord, et, ensuite, un parfait renouvellement des sources émotives puissent nous sortir de l'impasse et nous mettre dans la voie d'une civilisation impatiente de naître).

Tous, gens en place, aspirants en place, veulent bien nous gâter, si seulement nous consentions à ménager leurs possibilités de gauchissement par un dosage savant de nos

activités.

La fortune est à nous si nous rabattons nos visières, bouchons nos oreilles, remontons nos bottes et hardiment frayons dans le tas, à gauche, à droite.

Nous préférons être cyniques spontanément, sans malice.

Des gens aimables sourient au peu de succès monétaire de nos expositions collectives. Ils ont ainsi la charmante impression d'être les premiers à découvrir leur petite valeur marchande.

Si nous tenons exposition, ce n'est pas dans l'espoir naïf de faire fortune. Nous savons ceux qui possèdent aux antipodes d'où nous sommes. Ils ne sauraient impunément risquer ces contacts incendiaires.

Dans le passé, des malentendus involontaires ont permis seuls de telles ventes.

Nous croyons ce texte de nature à dissiper tous ceux de l'avenir.

Si nos activités se font pressantes, c'est que nous ressentons violemment l'urgent besoin de l'union.

Là, le succès éclate !

Hier, nous étions seuls et indécis.

Aujourd'hui un groupe existe aux ramifications profondes et courageuses ; déjà elles débordent les frontières.

Un magnifique devoir nous incombe aussi : conserver le précieux trésor qui nous échoit. Lui aussi est dans la lignée de l'histoire.

Objets tangibles, ils requièrent une relation constamment renouvelée, confrontée, remise en question. Relation impalpable, exigeante qui demande les forces vives de l'action.

Ce trésor est la réserve poétique, le renouvellement émotif où puiseront les siècles à venir. Il ne peut être transmis que TRANSFORMÉ, sans quoi c'est le gauchissement.

Que ceux tentés par l'aventure se joignent à nous.

Au terme imaginable, nous entrevoyons l'homme libéré de ses chaînes inutiles, réaliser dans l'ordre imprévu, nécessaire de la spontanéité, dans l'anarchie resplendissante, la plénitude de ses dons individuels.

D'ici là sans repos ni halte, en communauté de sentiment avec les assoiffés d'un mieux-être sans crainte des longues échéances, dans l'encouragement ou la persécution, nous poursuivons dans la joie notre sauvagement besoin de libération.

Paul-Émile BORDUAS

Magdeleine ARBOUR, Marcel BARBEAU,
Bruno CORMIER, Claude GAUVREAU,
Pierre GAUVREAU, Muriel GUILBAULT,
Marcelle FERRON-HAMELIN,
Fernand LEDUC, Thérèse LEDUC,
Jean-Paul MOUSSEAU, Maurice PERRON,
Louise RENAUD, Françoise RIOPELLE,
Jean-Paul RIOPELLE, Françoise SULLIVAN.